Vers une histoire de l'art contemporain après les avant-gardes

Jean-Marc Poinso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1233>

DOI : 10.4000/critiquedart.1233

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Marc Poinso, « Vers une histoire de l'art contemporain après les avant-gardes », *Critique d'art* [En ligne], 27 | Printemps 2006, mis en ligne le 13 février 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1233> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1233

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Vers une histoire de l'art contemporain après les avant-gardes

Jean-Marc Poinso

RÉFÉRENCE

L'Art du XXe siècle 1939-2002 : de l'art moderne à l'art contemporain, Paris : Citadelles & Mazenod, 2005, (L'Art et les grandes civilisations)

- 1 Les histoires de l'art moderne et contemporain ont vocation à être réécrites régulièrement et leurs évolutions portent témoignage autant de cet art que des évolutions de ses observateurs et lieux d'observation. Les éditions Citadelle & Mazenod avec *L'Art du XXe siècle 1939-2002* en sont à leur première expérience en la matière. L'ouvrage, avec plus de 600 pages de texte et une vingtaine d'annexes, déroge à la formule habituelle de la collection en limitant la partie documentaire au strict minimum (cela efface l'effet-mémoire), mais en consacrant une grande part aux reproductions d'œuvres (près de 600). Dirigée par Daniel Soutif, cette histoire de l'art moderne à l'art contemporain se dissocie de l'ouvrage aussi massif *Art since 1900, Modernism, Antimodernism, Postmodernism* dû à Hal Foster, Rosalind Krauss, Yve-Alain Bois et Benjamin H.D. Buchloh sorti chez Thames and Hudson en 2004. Quand ce dernier ouvrage est le résultat du travail d'un groupe d'auteurs qui se connaissent très bien et qui partagent nombre de centres d'intérêt et de références au risque de paraître limiter le débat à leur petit groupe, le regroupement d'auteurs proposé par Daniel Soutif, bien que représentatif de l'état du savoir en France (Didier Semin, Eric de Chassey, Denys Riout, Jean-Pierre Criqui, Gilles A. Tiberghien, Véronique Goudinoux) et en Italie (Marco Bazzini, Carlotta Darò, Stefano Pezzato), témoigne d'une plus grande diversité de points de vue. L'élargissement très appréciable de cette histoire à l'architecture, au design, à la performance, à la vidéo et au graphisme (Catherine de Smet), se complète par une

ouverture aux problématiques du genre (Elisabeth Lebovici), et de l'art post-colonial (Jean-Hubert Martin) avec par ailleurs une attention particulière à la photographie (Daniel Soutif) et aux installations musicales (Eric de Vischer). Les histoires générales de l'art contemporain avaient tardé à s'ouvrir à ces différents thèmes et l'accueil positif réservé à cet ouvrage doit beaucoup à ces choix, à la qualité des textes qui sont fins et non dogmatiques.

- 2 Préparé depuis quelques années, cet ouvrage est la conclusion du XXe siècle et non la réécriture de son histoire, des ruptures et des questions qui l'ont traversé. Il s'ouvre après la fin des avant-gardes et des problématiques de rejet qui les ont suivies, lorsque les Etats-Unis ont assimilé ce modernisme et en restituent leur lecture aux Européens. Le parcours proposé, bien que scandé par des titres de chapitres qualifiant des courants et mouvements n'est pas focalisé sur les artistes comme individualités irréductibles, ni réduit aux courants et mouvements documentés en annexe. C'est un ouvrage complet et nuancé écrit par des spécialistes qui témoignent avec distance des débats et qui affirment leurs choix par des comparaisons mesurées.
- 3 *L'Art du XXe siècle* est un ouvrage de transition ; il sort partiellement d'une complaisance hexagonale comme l'exprime Didier Semin : « L'idée d'une école de Paris, synthèse des avant-gardes et de la tradition dans une idylle qu'on croirait rédigée pour les brochures touristiques vantant les mérites de la France, n'aura pas peu contribué à masquer la réalité de l'art d'après-guerre, parfois à ses acteurs mêmes. » (p. 38) Il donne une idée assez précise de l'art américain des débuts de l'Expressionnisme abstrait, sans chercher à établir des filiations européennes, à Mike Kelley et à Paul McCarthy. L'attention portée par Carlotta Darò à la reconstruction en Europe évoquant l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie et la France ou l'internationalisme équilibré de Catherine de Smet sur le graphisme ne trouve pas toujours son équivalent dans le domaine des arts plastiques comme le chapitre consacré aux « Avant-gardes en France dans les années soixante » en témoigne. Serait-il possible en effet de continuer à considérer ce qui est traité dans ce chapitre comme indemne de ce qui s'est passé en Europe si l'on associait Equipo Cronica aux Malassis, et Supports-Surfaces aux courants picturaux d'abstraction tardive, postminimaliste ou postmonochrome dans les différents pays européens ? De même, si l'on peut se réjouir du chapitre « Femmes » qui est ici un des premiers exemples de ce genre dans une histoire générale, avec sa juste inscription dans les débats qui ont traversé l'art contemporain et qui ont fait de Louise Bourgeois le précurseur a posteriori, il eut été judicieux que les femmes soient aussi plus présentes dans les autres chapitres (aucune d'entre elles n'a droit à la couverture).
- 4 Peut-être faut-il ici rentrer dans le fond de la discussion que Daniel Soutif livre au fil de ses contributions. En effet, outre le choix de la contemporanéité comme opposition à l'idée de rupture des avant-gardes, c'est l'idée même de rupture qu'il relativise. Les œuvres décrites et évoquées avec une grande richesse d'information s'inscrivent comme *Sujet à discrétion*, 1985, de Philippe Thomas ou *Inventaire*, 1989, de Bustamante dans une histoire où l'art regarde le monde avec une distance certaine. Ainsi le Maurizio Cattelan de *La Nona Ora*, 1999, figure du pape Jean-Paul II jeté au sol par un météorite donne-t-il lieu au commentaire suivant : « A l'heure où la communication universelle en temps réel des faits, en mots et en images, l'art tel que l'entend Cattelan ne semble avoir d'autre destin qu'une sorte de surréalité encore plus choquante que le réel sur lequel elle se modèle » ; occasion d'évoquer en conclusion : « En septembre 2002, n'y a-t-il pas eu une ou deux voix autorisées – celles de Karlheins Stockhausen et, sous une forme atténuée, de

Damien Hirst – pour dire que la destruction terroriste des *Twin Towers* de Manhattan était la plus grande œuvre d'art jamais réalisée ? » (p. 573). L'art fait face aux questions de société, mais cette histoire de l'art n'est pas une histoire du XXe siècle vu par l'art, c'est une histoire saisie par sa dimension culturelle.